Diénabou la brave fille

Il était une fois un roi du nom de Samba qui, marié depuis de très longues années n'avait jamais eu d'enfant.

Or, Samba le roi dont le prestige était grand dans le royaume désirait ardemment un enfant avant de mourir. Malgré son amour pour sa femme stérile, il se proposa de l'abandonner pour une autre qui serait féconde

Chaque année, le roi se remariait car jamais son vœu ne se réalisait. Alors, Samba essaya les forces surnaturelles. A la recherche d'un Karamoko et d'un féticheur puissants, le roi parcourut sans trêve villes et villages de son royaume, mais sans résultat.

Le roi déçu et découragé, mit fin à ses tournées et retourna au Palais royal. Le Palais devint alors fort triste. Les hommes de la cour lui parlèrent alors du féticheur Facoly dont la réputation était grande, le roi désespéré, ne voulut point en entendre parler.

Une nuit, Samba le roi rêva qu'il mangeait ce qu'il avait vomi. A peine réveillé, il s'entretint avec les notables de la cour de son rêve, mais nul ne réussit à l'interpréter. Chacun d'eux lui recommanda encore de contacter le vieux Facoly. Il s'y rendit et trouva son bonhomme à qui il expliqua son embarras et son rêv de la nuit précédente.

Focoly, après avoir écouté le roi avec une attention particulière, réfléchit longuement et dit :

— Majesté, je vois que jusqu'à présent le palais royal n'a ni prince ni princesse. Mais seulemen majesté les remariages n'apporteront pas de solution. Votre rêve, Majesté, nous enseigne que vous ferez un garçon extraordinaire mais qui aura un grand totème, celui de ne jamais découvrir la femme. Dans la mesure o» vous respecterez cette consigne, Majesté, votre fils vivra fort longtemps. Mais Majesté, ce garçon n'est possible que par votre première épouse, l'unique dans ce monde capable de porter un tel être dans son ventre, cela au prix de mille sacrifices et de l'amour qu'elle aura pour vous.

Samba le roi répondit en ces termes :

Je serai en mesure de respecter cette consigne et je suis prêt à donner toute ma fortune pour la réalisation de mon vœu. Mais toutefois je doute que cette femme répudiée il y a vingt ans puisse être féconde maintenant.

Facoly répliqua : « Majesté, la clef de votre rêve, c'est d'épouser la première femme avec laquelle vous avez divorcé.

Fort soulagé, le roi lui proposa mille et une récompenses mais Facoly ne voulut rien accepter.

Ainsi dit ainsi fait, Samba répudia sa dernière femme et se remaria à la première tout en lui expliquant le motif. Ils vécurent et quelque temps après, la femme concut. Toutes les précautions furent prises et à terme la femme accoucha effectivement d'un garçon. Il était dix sept heures, le tam-tam retentit, des messagers du roi furent envoyés publier cette honorable nouvelle dans tout le royaume. Le nourrisson était si joli que toutes les vieilles matrones qui avaient assisté la reine, furent rajeunies. Il fût baptisé Topognasse.

Le roi construisit alors un château de sept enceintes. Topognasse le petit prince et futur roi, fut logé dans la septième enceinte. Pour lui rendre visite, il fallait franchir sept portes et d'ailleurs seuls les ministres du roi étaient autorisés à le voir. La maman même sous aucun prétexte ne pouvait l'approcher sans le roi.

Ainsi, Topognasse, grandit et reçut l'éducation nécessaire de son père. Il devint grand, très fort, sérieux, beau et charmant bref digne prince du royaume.

Entre temps et par ailleurs Diénabou, jeune fille belle, sérieuse, polie et très laborieuse, rendait service quotidiennement à la vieille Diaraye dépourvue d'enfant. En effet, Diaraye avait fait six enfants dont quatre filles et deux garçons, malheureusement tous moururent en bas âge raison pour laquelle Diaraye, vieille et solidaire, fut isolée et taxée de sorcière par tous les habitants du village. Seule Diénabou la jeune fille lui tenait compagnie.

Lorsque Diénabou atteignit sa dix neuvième année, au cours d'une visite chez Diaraye, la vieille lui dit : Ma fille il y a fort longtemps que tu es attachée à moi alors que tou le monde me repousse. Dis mois aujourd'hui donc c que ie peux faire pour toi

Diénabou répondit : je ne désire de vous que des bénédictions. Diaraye la vieille ajouta, sois bénie ma fille, mais pour que je te sois reconnaissante dis mois exactement ce que tu aurais souhaité posséder dans l'avenir.

Diénabou avec un sourire s'adressa ainsi à la vieille Diaraye : « Mon souhait d'aujourd'hui ne peut être réalisé par aucun être de la planète parce qu'il est utopique et donc irréalisable ».

— Non, loin de tout cela Diaraye.

— Et alors ! répliqua Diaraye.

Diénabou tremblotante dit à la vieille Diaraye et à basse voix : je rêve aujourd'hui de voir une fois dans ma vie, Topognasse, prince unique et chéri du roi ; qui depuis sa naissance n'a jamais été vu par une femme. Mon enfant sois tranquille, je te rendrai ce service et tu verras le prince, répondit Diaraye la vieille.

Diaraye prit alors un fil, le noua sept fois et l'imbiba de salive, y cracha trois fois et dit : prends ce gris-gris, attache-le autour de tes reins, tu sera aussi minuscule qu'un pou, cette transformation te permettra de franchir les sept portes du château de Topognasse et le reste te regarde. Quand tu seras auprès du prince, il te suffira de dénouer le fil pour reprendre ta forme initiale.

La démoiselle exécuta ce qu'on lui avait dit et la voilà métamorphosée en pou. Elle prit la route enchantée, franchit les sept portes sans inconvénient et arriva au pied du lit du prince endormi. Elle détacha le fameux fil et reprit forme humaine, contempla le corps innocent de Topognasse. Elle se déshabilla et occupa une partie du lit.

Le Prince Topognasse se réveilla en sursaut et vit à ses côtés une charmante jeune fille d'une pureté exceptionnelle. Topognasse crut rêver, cependant il ouvrit grandement les yeux et se mit à caresser la jeune fille. Topognasse ne tarda pas a lui manifester sa surprise et sa joie. Les deux jeunes gens, ravis l'un de l'autre, saimèrent.

Diénabou prit congé, se retransforma et rejoignit sa demeure. Le lendemain, comme à l'accoutumé, le roi fit ses prières, prit le chemin le menant au donjon du Prince. Il passa les six premières portes. D'habitude, il pouvait se rendre compte que son fils y était. Mais cette fois-ci le roi fut frappé du fait que le soleil déjà haut et il n'entendait rien. Plein d'angoisse, Samba ouvrit la dernière porte. Le prince Topognasse était mort. Le vieux Samba s'inclina devant son fils chéri. Il consulta son conseil et son épouse. Il fut décidé de demander à nouveau le vieux Facoly : « Au seuil du jour j'ai trouvé mon fis unique mort dans son lit. Je ne sais comment cela s'est produit car depuis sa naissance aucune personne à part moi ne lui a rendu visite. Il n'a jamais dépassé la première des sept portes du château comme tu me l'avais prescrit. Facoly répondit : « ne vous alarmez pas, Majesté ; votre enfant ressuscitera si vous respectez le propos suivant : vous allumerez un grand feu autour duquel tous les habitants de la capitale prendront place. Au centre de ce feu sera placé préalablement le prince défunt Si quelqu'un arrive à le sortir du feu, Topognasse vivra le double de votre âge ».

Ainsi Samba retourna au Palais et fit immédiatement convoquer les hommes de la cour. Il porta la nouvelle à la connaissance de l'auditoire. Quelques gaillards furent désignés pour chercher du bois mort et de la paille sèche qu'ils placèrent autour du Prince Topognasse défunt.

Le premier Ministre mit le feu. Lorsque le feu gagna, le roi s'avança vers Topognasse. Mais le feu était si haut et si chaud que Samba ne parvint pas à sauver son fils. Tous les hommes de la cour passèrent tour à tour à l'épreuve et tous reculèrent. Soudain une petite voix s'écria au milieu de la foule : laissez-moi le passage ; laissez-moi le passage. Cette voix était celle de Diénabou.

Ainsi Diénabou déchira la foule, marcha, tomba, rampa jusqu'au Prince Topognasse et le couple brûla en cendre. De grandes flammes vacillèrent, le feu pétillait et chancelait, une grosse fumée noire s'élevait le feu s'éteignit progressivement. Il ne resta plus que de la cendre. C'était la tristesse générale, le désespoir. Soudain l'assistance qui s'apprêtait à se retirer vit surgir au milieu de la cendre deux jeunes gens entrelacés comme des lianes sur un tapis, Topognasse et Diénabou, vivants et pleins de gaieté.

Des cris de joie et des coups de tam-tam retentirent. Le roi proclama son fils Topognasse roi, qui épousa Diénabou ce jour même.

Mamadou Sy Savané

Direction Nationale
de la Milice Populaire
siège Etat Major

Quelle est l'origine de la musique ?

Quelle est l'origine de la première vocation musicale ? Dans quelle circonstance et à quel moment se serait-elle exprimée ?

Sur ce point précis, il semble que les inflexions de voix, les claquements de mains, le bruit sourd résultant du choc des pieds sur le sol, la percussion d'un silex ou d'un morceau de bois sec constituent l'essentiel de l'outillage sonore de l'homme aux premiers matins de son existence.

LE RYTHME — Quel est l'ordre d'apparition des éléments de ce matériel orchestral ? Inutile d'y insister, la réponse se perd dans la nuit des temps.

L'homme primitif aurait-il pris plaisir d'abord à imiter les sons aigus des oiseaux ou les grognements et rugissements des fauves qui l'entouraient ?

Le heurt rythmé et symétrique de ses pieds sur une piste unie,
lors d'une longue marche explique t-elle l'origine de l'euphorie ? La répétition d'un geste de travail lui a-t-elle révélé l'existence de l'écho dans le domaine des sons ?

La joie d'une bonne partie de chasse en provoquant des détentes musculaires régulières, lui a t-elle dévoilé le secret de la danse ?

Le claquement des mains exprime t-il un essai chorégraphique ou une incitation de son entourage ? Peut-on dire que le langage rythmique de son corps a abouti à une traduction sonore extériosée ? Rythme entrainant, éloquent et discipline des muscles, entre les deux existe t-il un lien logique ? Du compositeur et du danseur qui est antérieur l'un à l'autre ? Autant de questions passionnantes. Autant de controverses parmi les spécialistes. Des réponses nombreuses fournies et souvent divergentes, tous les esprits s'accordent à reconnaitre que la satisfaction organique recherchée à été obtenue dans la répétition et la symétrie d'un écho, Le Timbre.

Le retour à intervalles réguliers du même rythme obtenu à l'aide du pied, de la main ou de la gorge crée l'habitude.

A partir de là apparait le sens de la mesure. De cette armature métrique l'homme s'efforcera de meubler, d'étoffer, de développer cet acquis par la production de sonorités différentes. Pour parvenir à ce but, il a fallu effectuer un travail de longue haleine où des hasards heureux, des tâtonnements patients alternent avec des échos provisoires. A la longue on aboutira à la découverte de la «puissance sonore d'une colonne d'air comprimée mise en vibration dans 4 tubes». L'observation et l'imitation de la nature ont vraisemblement guidé l'pomme dans ce domaine ; les murmures de la brise ou le sifflement de l'ouragan s'échappant d'un orifice étroit durent très certainement aiguiser sa curiosité et orienter aussi les chercheurs. Il est fort possible que le son rauque obtenu à partir d'une corne trouée, d'un roseau ou d'un os évidé frappèrent l'esprit humain et lui procurèrent du plaisir. La voie de domestication du souffle humain afin d'obtenir d'harmonieux soupirs était ouverte.

Ainsi s'explique aussi la naissance empirique de la flûte rustique, ancêtre de la gamme variée d'instruments à vent dont chaque siècle allait perfecionner la construction, la matière et le **mécanisme.**

Il est très probable que c'est dans les mêmes hasards et à la même époque que l'usage de l'arc révéla aux chausseurs l'étrange gémissement qu'on pouvait tirer d'une corde tendue. Une nouvelle famille d'instruments venait de naitre.

Le perfectionnement constant de toute cette gamme variée d'instruments : percussion, vents et cordes influera dialectiquement sur l'orchestration. Orchestrations primitives, classiques, romantiques et modernes illustrent bien l'évolution suivie et le progrès accompli.

LE MATERIEL SONORE

Le besoin de déchiffrer les mystère du son et du timbre préoccupa aussi musiciens, artisans. Leur recherche permit la découverte de la caisse de résonnance capable d'amplifier les vibrations de la corde.

Le pincement, les caresses de celle-ci ou même son grattage à l'aide d'une plume d'oiseau, d'un plectre, d'un archet, d'une rone colophanée, des doigts... Les effets multiples, des sons variés virent le jour. On mit au point des rebabs, des crowths, des rebecs, des vielles, des rubèbes, les rotes, des gigues, des violes, des luttes, des lyres, des théorbes, des harpes, des cithares, des psaltérions, des coras...

L'apparition et le développement de la métallurgie offrira de nouvelles possibilités aux constructeurs de tubes sonores. Des os, du bois, des cornes ne procurant qu'un son unique à l'origine on substitue le métal. Son perfectionnement conduit aux trompettes, aux cornets, aux trombones, aux clairons, aux saxophones...

Selon ses besoins, chaque Peuple cultivait tel ou tel timbre et marquait sa préférence pour tel ou tel instrument. L'africain aimait le tamtam, l'asiatique à pression, les se instruments àpression, les grecs préfèraient l'aulos double et la lyre, les roumains, l'airain des buccins tandis que les peuplades nordiques trouvaient dans la harpe et ses dérivés l'instrument idéal propre à exprimer la beauté de leurs chants. L'association intime, harmonieuse de tous ces instruments créés par les hommes au cours des temps, créera progressivement le langage universel appelé : la musique.

Djigui CAMARA